

NOUVEAUTÉS ÉDITORIALES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME - JANVIER 2013 -

www.publications.efrome.it

cliquez sur l'image pour accéder au site des publications



Philippe Blaudeau, **Le Siège de Rome et l'Orient (448-536) : étude géo-ecclésiologique**

Face aux modèles alexandrin et constantinopolitain, le Siège de Rome met ses prétentions à l'épreuve des réalités ecclésiales de l'Empire romain d'Orient entre 448 et 536. Comme l'a précisé le pape Léon (440-461), Rome vise alors à l'exercice réfléchi d'une primauté fondée sur le principe de sollicitude pour toutes les Églises. Son éloignement, sa situation périphérique à l'égard des principaux centres de décision lui confèrent une réelle liberté de parole et une certaine capacité d'intervention, limitée toutefois par la difficulté à mobiliser durablement ses partisans sur les différents théâtres d'opération. Jusqu'en 536, en effet, Rome ne relève pas de l'administration directe de l'Empire romain d'Orient. Aussi, durant cette période particulière de son histoire, le Siège apostolique peut-il exprimer un vif essor identitaire. La querelle miaphysite en constitue à la fois la première des conditions et le lieu décisif de vérification. Or, on observe une réelle distance entre énoncé et effectuation du discours romain, ce qui conduit à une certaine adaptation, même si elle demeure masquée. L'Égypte, en effet, demeure hors de portée des entreprises romaines tandis que l'Orient antiochien s'éloigne et que Jérusalem, jugée peu fiable, paraît réduite à un rôle secondaire. Reste Constantinople, centrale malgré toutes les dénégations romaines : la confrontation qui en découle conforte un peu plus la place de l'Illyricum en tant qu'enjeu géo-ecclésiologique d'importance.

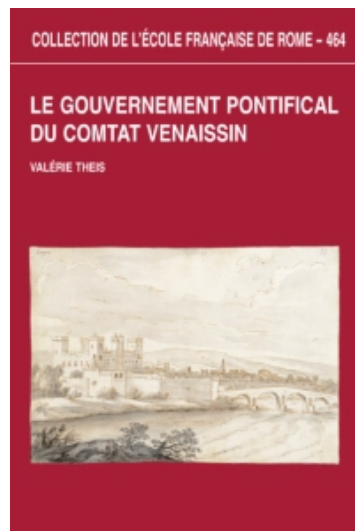
Collection de l'École française de Rome 460

Roma: École française de Rome, 2012

419 p.

ISBN: 978-2-7283-0939-9

Prix: € 60



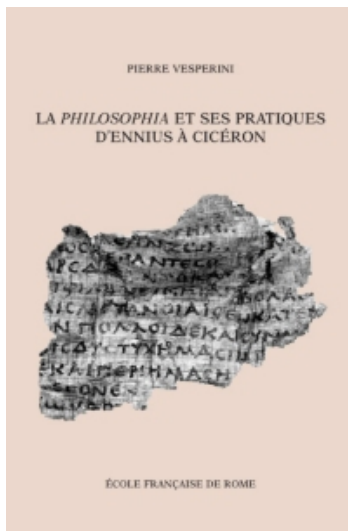
Valérie Theis, **Le gouvernement pontifical du Comtat Venaissin vers 1270-vers 1350**

À partir de l'élection de Clément V en 1305 et de son installation à Avignon en 1309, l'institution pontificale a été associée à cette ville au point de devenir dans l'historiographie « la papauté d'Avignon ». Ce serait pourtant une erreur de réduire la portée de l'implantation des papes dans cette région à ce seul centre urbain, qui ne fut acheté par le pape Clément VI qu'en 1348. Avant cela, en s'appuyant sur le traité de Paris de 1229, la papauté était parvenue dès 1274 à faire reconnaître sa domination sur la partie des terres alentour qui formait ce qu'on appelle le Comtat Venaissin. Si les papes romains de la fin du XIIIe siècle se contentèrent de défendre ce territoire sans qu'il occupe une place importante au sein de leur politique, les papes du XIVe siècle en firent au contraire l'un des piliers de la reconstruction de l'institution entreprise à partir du pontificat de Jean XXII, élu en 1316. Comprendre comment put se produire, entre 1274 et 1348, un tel retournement de situation implique de faire une histoire croisée de la papauté et du Comtat Venaissin centrée sur la question du gouvernement pontifical. Posant la question de l'évolution des rapports entre un territoire, une population et un pouvoir souverain aussi particulier que celui des papes, ce livre n'est donc pas une monographie régionale sur le Venaissin médiéval, mais une étude d'histoire politique et sociale visant à expliquer comment une papauté affaiblie est parvenue à mettre en place un contrôle efficace sur des populations et un territoire qu'elle avait auparavant négligés, et comment la réussite de cette politique a contribué en retour à la reconstruction d'une institution dont les intérêts et les ambitions dépassaient de beaucoup le cadre de cette petite principauté située entre le Rhône et la Durance. Si, à l'échelle de la Chrétienté, le Comtat Venaissin n'était qu'un confetti, il n'en fut pas moins le laboratoire au sein duquel la papauté expérimenta des méthodes de gouvernement qui jetèrent les bases de son action politique dans la longue durée, aussi bien sur place, le Venaissin n'ayant été rattaché à la France qu'en 1791, que dans les États italiens de l'Église.

Collection de l'École française de Rome 464

Roma: École française de Rome, 2012

822 p. ISBN: 978-2-7283-0924-5, Prix: € 95

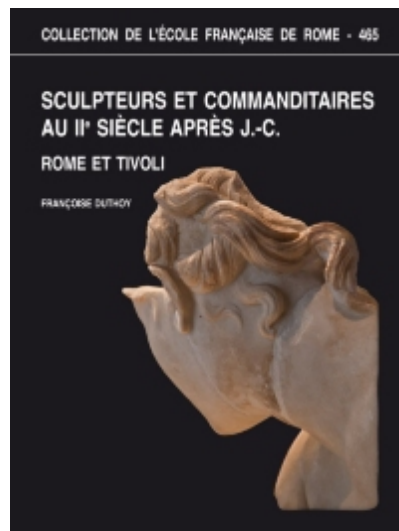


Pierre Vesperini **La philosophia et ses pratiques d'Ennius à Cicéron**

Ce livre ne porte pas sur ce qu'on entend aujourd'hui par « philosophie romaine ». L'auteur s'est proposé de faire l'histoire d'un nom, philosophia, à travers la multiplicité des pratiques et des représentations qu'en avaient les Romains des deux derniers siècles de la République. Il montre, ce faisant, que l'idée même de « philosophie romaine » n'aurait pas eu de sens pour eux. Il ne s'agit pas pour autant de revenir au vieux cliché selon lequel les Romains ne s'intéressaient pas à « la philosophie », bien au contraire : les sources réunies par ce livre montrent que les Romains, de la plèbe à l'aristocratie, voyaient dans le savoir encyclopédique des Grecs (c'était à Rome le sens le plus courant du mot philosophia) une telle source de plaisir et d'émerveillement esthétique, qu'il fallait parfois s'en garder. C'est parce que nous vivons dans une société associant le savoir au « travail » et au « sérieux » et la « philosophie » à l'« authenticité » et à l'« intériorité », que nous avons du mal à concevoir que les Romains aient pu faire servir la philosophia, y compris dans ses formes théoriques les plus exigeantes, à leurs jeux, à leurs plaisirs, et à la transfiguration esthétique de leur existence. Aussi divers soient les usages que les Romains en avaient, la philosophia avait en effet pour fonction de magnifier (ornare) leurs décors publics et privés, leurs loisirs, leur éloquence, leur conduite politique, et enfin leur littérature. Ils firent de la philosophia une activité entièrement profane, alors qu'elle était généralement, dans le monde grec, associée aux dieux, selon un processus semblable à celui qu'on observe pour les statues ou les tableaux des temples grecs. Mais en faisant passer la philosophia « du culte à la culture », d'un usage religieux à un usage esthétique, les Romains fondaient, au moins en partie, ce que nous entendons aujourd'hui par « philosophie ».

Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 348

Roma: École française de Rome, 2012
616 p.
ISBN: 978-2-7283-0938-2
Prix: € 50



Françoise Duthoy **Sculpteurs et commanditaires au IIe siècle après J.-C. : Rome et Tivoli**

Nous sommes peu enclins à considérer une sculpture antique comme un produit de consommation déterminé par un certain marché. Pourtant, l'analyse des procédés de fabrication mis en rapport avec ce que nous savons des commanditaires, montre à quel point les sculpteurs se sont adaptés à des situations variées, au II^e siècle après J.-C., à Rome et à Tivoli, en ce qui nous concerne ici.

Les options très différentes retenues pour le choix des modèles et leur traduction dans le marbre, ont dépendu en grande partie des clients, comme le degré d'élaboration des sculptures jusqu'au traitement de la surface. Toutefois, dans le cas des œuvres les plus élaborées, réalisées dans des contextes impériaux, les variations ne se sont pas manifestées dans le choix de systèmes de traduction, toujours extrêmement précis. Elles concernent plutôt les mesures qui déterminèrent des proportions différentes, le traitement des détails et de la surface. Les empereurs ont favorisé certaines manières d'ateliers qui leur ont plu particulièrement.

C'est une situation très diverse que nous observons dans le cas des commandes non impériales : le plus souvent, on n'achetait pas une sculpture pour se faire plaisir, il s'agissait de répondre à des obligations ou de respecter des convenances. Les mentions de prix, même modestes, soulignent l'importance accordées à de telles commandes. Ces inscriptions témoignent aussi de la grande variété des dépenses et il est tentant de les attribuer au travail des sculpteurs qui réalisèrent des œuvres plus ou moins coûteuses en fonction des moyens financiers de leurs clients.

Si la copie précise et raffinée était réservée aux plus fortunés, ceux-ci ont toutefois parfois acquis des œuvres dont l'élaboration montre des lacunes. Et inversement, une famille modeste aura fait une dépense exceptionnelle pour obtenir le portrait d'un proche très ressemblant (avec l'intervention d'un spécialiste des empreintes et la réalisation d'un modèle intermédiaire). Mais fréquemment, et surtout à Rome où les possibilités de trouver un atelier ou un marchand adapté à ses ressources ne manquaient pas, le degré d'élaboration d'une sculpture et sa facture donnent des indications sur le statut social du client comme sur ses goûts.

Collection de l'École française de Rome 465

Roma: École française de Rome, 2012
198 p., 82 pl. n/b
ISBN: 978-2-7283-0928-3 - Prix: € 68



Sarah Rey **Écrire l'histoire ancienne à l'École française de Rome (1873-1940)**

Des générations d'antiquisants se sont succédé à l'École française de Rome. Leurs écrits et leurs parcours intellectuels constituent la matière de cette étude. À quelles lectures convient-il de soumettre les travaux « romains »? Quelle Antiquité mettent-ils en scène? Selon quelle pratique des sources? Les ouvrages de la Bibliothèque de l'École reflètent tout à la fois les années de formation, l'influence des maîtres, le « moment » italien, la rencontre du terrain. La halte romaine modifie, dans une certaine mesure, les projets des membres de l'École française, invités à s'extraire du Palais Farnèse : les expéditions italiennes de ces hommes et les initiations archéologiques au Maghreb prennent alors tout leur sens. Depuis la fondation de l'établissement au début des années 1870, jusqu'en 1940, date à laquelle l'École ferme ses portes pour la première fois de son histoire, les « Romains » ont participé à l'édification en France de la « science de l'Antiquité ». Leur production révèle des tendances historiographiques, des inflexions, des omissions, et des éléments fédérateurs. Si les « Romains » avancent plutôt en ordre dispersé, ils ont en commun une conception du métier d'historien prônant la rigueur des méthodes, la maîtrise des sciences auxiliaires et l'effacement de l'auteur derrière sa propre érudition.

Collection de l'École française de Rome 462

Roma: École française de Rome, 2012

489 p.

ISBN: 978-2-7283-0932-0

Prix: € 60



Anne-Lise Desmas **Le ciseau et la tiare : les sculpteurs dans la Rome de Benoît XIII, Clément XII et Benoît XIV (1724-1758)**

L'image monumentale de la Ville éternelle, des statues de la fontaine de Trevi ou de la façade du Latran à celles des fondateurs d'ordres dans la nef de Saint-Pierre, a été largement façonnée par les sculpteurs des pontificats de Benoît XIII, Clément XII et Benoît XIV. Pourtant, ces artistes, tels Maini, Bracci et Della Valle, restent méconnus.

C'est ce grand atelier et ses acteurs que cet ouvrage fait revivre, entrelaçant recherches monographiques et études sociales, reconstitutions de carrières, enquêtes sur les institutions artistiques et examen stylistique des œuvres.

Cette approche globale prend en compte tous les rouages de ce vaste chantier sculptural, du transport du marbre à la composition des décors éphémères, de la restauration d'antiques aux concours, des commandes privées de monuments funéraires à l'organisation des grands chantiers, souvent dominés par la figure de l'architecte. Elle examine aussi différents milieux, dont celui de l'Académie de France où brillent Adam et Bouchardon, et retrace le parcours romain de sculpteurs italiens, tels le Napolitain Benaglia, le Florentin Cornacchini ou le Vénitien Corradini.

Ces années, entre Rusconi et Canova, restent dominées par le poids de la tradition héritée du siècle de Bernin. Or c'est l'un des paradoxes que cherche à élucider cette étude : pourquoi la Rome des Lumières n'a-t-elle pas laissé émerger l'un de ces artistes qui, incontestablement talentueux, lui assurèrent une abondante et remarquable production sculpturale?

Collection de l'École française de Rome 463

Roma: École française de Rome, 2012

471 p., pl. n/b

ISBN: 978-2-7283-0940-5

Prix: € 50



Sante Cruciani (dir.) **Bruno Trentin e la sinistra italiana e francese**

A partire da un convegno internazionale promosso dall'École française de Rome, dalla Fondazione Giuseppe Di Vittorio e dall'Università della Tuscia su « Bruno Trentin nella sinistra italiana, francese ed europea », il volume ripercorre le tappe principali della biografia di Bruno Trentin (1926-2007).

Grazie al contributo di studiosi italiani e francesi, emerge la ricchezza di un percorso umano e politico straordinario : dall'adolescenza vissuta nell'esilio francese della famiglia al rapporto con il padre Silvio Trentin, figura di primo piano dell'antifascismo; dal ritorno in Italia per combattere nelle Brigate partigiane di Giustizia e Libertà all'ingresso nell'ufficio studi della Cgil di Giuseppe Di Vittorio e nel Partito comunista italiano; dalla segreteria della Fiom nella stagione del sindacato dei consigli alla segreteria generale della Cgil con la nascita del sindacato dei diritti, fino all'elezione al Parlamento europeo e alla battaglia per una Europa politica e federale.

Oltre a una sezione di saggi e ricerche, il libro propone alcune testimonianze di dirigenti politici e sindacali della sinistra italiana e francese e una selezione ragionata di fonti e documenti editi e inediti per nuovi cantieri di ricerca. Tra le testimonianze, segnaliamo quella dell'ex Presidente della Commissione Europea Jacques Delors. Tra i documenti inediti, emerge una lettera di Bruno Trentin alla sorella Franca in occasione della morte di Giuseppe Di Vittorio.

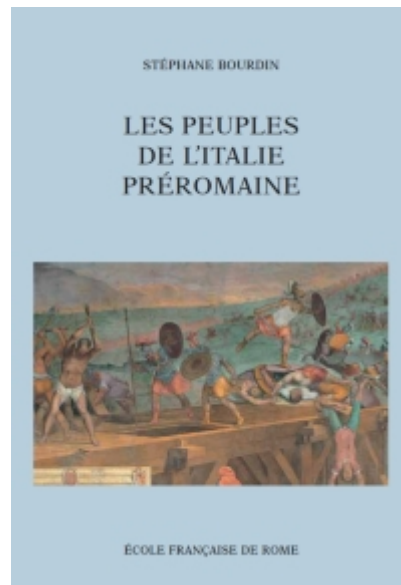
Collection de l'École française de Rome 469

Roma: École française de Rome, 2012

691 p., ill. n/b

ISBN: 978-2-7283-0972-6

Prix: € 30



Stéphane Bourdin **Les peuples de l'Italie préromaine: identités, territoires et relations inter-ethniques en Italie centrale et septentrionale (VIIIe-Ier s. av. J.-C.)**

L'Italie centrale et septentrionale, à la veille de la romanisation, apparaît comme une mosaïque de peuples et cet ouvrage cherche à comprendre ce qu'est un peuple dans l'Italie préromaine, à la fois dans sa réalité et dans son image. Les peuples se manifestent avant tout comme des ensembles d'unités politiques, cités ou « peuplades », regroupées au sein d'alliances militaires comme la ligue latine ou la dodécapole étrusque. Les peuples d'Italie appuient leur identité sur la possession d'un territoire, mais le discours des auteurs antiques décrit principalement la manifestation du pouvoir dans l'espace, sans que cela corresponde particulièrement aux réalités archéologiques. L'analyse de plusieurs exemples de frontières inter-ethniques montre également l'importance du politique dans la définition et la structuration des identités ethniques, ce que confirme l'étude du corpus épigraphique préromain. La coexistence d'identités ethniques diverses n'est pas un frein à la mobilité individuelle, envisagée ici à travers plusieurs exemples tirés des corpus épigraphiques étrusque, osque etc. Mais ce sont surtout les grands mouvements de population, comme la « conquête » de l'Italie du Nord par les Celtes ou la pression des Samnites sur la Campanie, qui amènent à la constitution de sociétés multi-ethniques, dans lesquelles les populations de substrat se maintiennent aux côtés des nouveaux arrivants, qui contrôlent le pouvoir politique. Au sein de ces sociétés multi-culturelles, l'identité ethnique des individus et des groupes est sans cesse négociée, instrumentalisée et le discours identitaire sous-tend les revendications sociales.

Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 350

Roma: École française de Rome, 2012

1201 p., 28 pl., rél.

ISBN: 978-2-7283-0907-8

Prix: € 150



Olivier Sibre **La Saint-Siège et l'Extrême-Orient (Chine, Corée, Japon) : de Léon XIII à Pie XII (1880-1952)**

L'ouvrage saisit trois quarts de siècle de relations entre le Saint-Siège et l'Asie orientale, depuis son ouverture définitive à l'Occident correspondant au pontificat de Léon XIII jusqu'au début de la guerre froide qui modifie profondément la situation des Églises dans la région. Pour la première fois, il ne s'agit plus des relations bilatérales du Saint-Siège, du gouvernement pontifical stricto sensu, de la « politique étrangère » d'un pontificat ou d'une histoire missionnaire. Pour comprendre le sort d'une communauté catholique si discrète soit-elle en Asie orientale, mais irriguant une partie des élites locales, le temps moyen et l'approche régionale s'imposent pour reprendre l'histoire longue de la présence chrétienne en Asie et l'articuler aux mutations politiques, culturelles et internationales si rapides à l'âge de la modernisation qui passe très souvent par l'occidentalisation. L'étude comparative à toutes les échelles de l'activité ecclésiale et administrative en Chine, en Corée et au Japon à travers le réseau d'information et d'action du Saint-Siège permet donc de mieux comprendre l'histoire contemporaine de l'ensemble de la région, à partir de nombreuses sources rarement confrontées. Une « polycratie vaticane » complexe façonnant des stratégies diplomatiques et missionnaires parfois contradictoires, croisées ou superposées, des ambitions et des réseaux de cooptation, détermine les orientations globales, tandis que les matières strictement religieuses investissent les champs politique, social et culturel.

Collection de l'École française de Rome 459

Roma: École française de Rome, 2012

880 p.

ISBN: 978-2-7283-0921-4

Prix: € 90